

Le Libertaire

hebdomadaire

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

ABONNEMENTS POUR LA FRANCE

Un an	6 fr.
Six mois	3 fr.
Trois mois	1 fr. 50

ADMINISTRATION ET RÉDACTION

PARIS — 15, RUE D'ORSEL, 15 — PARIS

Adresser tout ce qui concerne le journal
à l'Administrateur

ABONNEMENTS POUR L'EXTÉRIEUR

Un an	8 fr.
Six mois	4 fr.
Trois mois	2 fr.

L'Antimilitariste Militariste

C'est notre ineffable Sans-Patrie qui a trouvé celle-là. Accouplement de mots aussi barbare que la chose est absurde. Il s'agit, il est vrai, de celui qui nous avait déjà servi l'antiparlementaire parlementaire ; mais, cette fois, il a eu à qui parler, et dans son propre camp, s'il vous plaît.

Il en arrive une bien bonne, en effet, à notre Sans-Patrie. Pour lui, ce que disent les anarchistes du *Libertaire* ne compte pas. Mais voici que le *Travailleur Socialiste de l'Yonne* tient, après le *Midi Socialiste*, le même langage que nous ! Nous en avons donné un aperçu la semaine dernière. Il s'ensuit que les ébouriffants paradoxes du chef des insurrectionnels révoltent même ses plus proches amis.

Car il faut savoir que le *Travailleur* et la *Guerre Sociale* c'est tout comme. Les deux organes insurrectionnels publient chaque semaine un leader articulé du Sans-Patrie, le même pour les deux. Aussi rien de plus amusant que la façon dont le *Travailleur* du 28 janvier s'insurgeait contre l'abracadabrant antimilitarisme révolutionnaire, que le signataire de l'article, Luc Froment, appelle antimilitarisme militarisé. Après l'antiparlementaire votard de même provenance, c'est assez pyramidal, en vérité. Et Luc Froment ne l'envoie pas dire :

Cette fois, c'est le dernier cri du progrès, la parfaite formule de la mode. L'antivotard, ce phénomène hybride qui faille ja-dis voir le jour, n'est rien auprès de la nouvelle invention. L'antimilitarisme militarisé, telle est la formule mathématique qui nous conduira infailliblement à la Révolution sociale.

Puis le *Travailleur* en vient à cette « volte-face pyramidale » dont notre Sans Patrie se défend en désespéré dans le dernier numéro du même *Travailleur*. Enfin, il conclut comme suit :

J'ai soumis l'article ci-dessus et les considérations de notre Premier Commissaire au Patron (le citoyen Duporc, directeur du *Travailleur*).

Je vois encore la stupéfaction qui l'empoigne. Pour se convaincre, il dut lire et relire et enfin, lorsqu'il eut compris, lorsqu'il dut se rendre à l'évidence, il leva désespérément les bras au ciel, en clamant que l'atmosphère de la Santé est dangereuse, très dangereuse pour le Premier Commissaire.

Je dois même ajouter qu'il demeure perplexe, et se demande s'il doit conserver la première place au « Sans-Patrie » dans l'honorables maison Duporc et Cie.

Le désaveu est formel. On le voit, nous le répétons, nous n'avons pas été plus durs pour le nouvel hervéisme que ne l'ont été le *Midi Socialiste* et le *Travailleur* lui-même. Seulement, nous sommes anarchistes, et on nous l'a fait bien voir ! L'étatisme forcené du S.-P., collectiviste impénitent, supportait mal le voisinage des anti-étatistes déterminés que sont les anarchistes. Nombre de ceux-ci, moins dégoûtés, continuaient de jouer auprès du « général révolutionnaire », leur rôle de mamelucks : vit-on jamais dévouement plus touchant ? Un prix Monthyon révolutionnaire pour eux, s. v. p., ils l'auront bien gagné.

Le grand argument du S.-P., c'est que les cadres de l'armée ne sont plus ce qu'ils étaient autrefois, au temps de Descaux et de ses « Sous-Offs » et que, tout évoluant, les révolutionnaires ont le devoir d'évoluer à leur tour. Un de nos

camarades qui revient du régiment (avec des galons de sous-off, précisément) répond sur ce point au S.-P., comme on le verra plus loin. Après cette réponse, que subsiste-t-il des affirmations de notre antimilitariste militariste ? Rien, rien, rien !

Allons, mieux vaudrait convenir une bonne fois qu'on s'est trompé — cela arrive à tout le monde — et qu'il ne doit plus être question de ce nouveau nègre blanc, qui pourrait être si dangereux, s'il était pris au sérieux sur la foi d'un homme hautement estimable par ailleurs.

Du reste, le S.-P. semble bien près de l'admettre, car il ne parle plus des « clichés antimilitaristes qui ont fait leur temps » ; relisez ses derniers articles et vous verrez combien le ton initial est changé. Celui du 8 février ne brille pas par un excès de bonne foi. Nous avions écrit qu'une révolution doit être désorganisatrice avant tout, que les soldats doivent être mis dans l'impossibilité de marcher (par un vaste et très insurrectionnel sabotage, venant après notre propagande, toujours la même) ; en un mot, que l'armée ne doit pour ainsi dire plus exister à l'heure de la révolution.

A cela le S.-P. répond :

« Ce qui est étrange, c'est de croire que l'armée va s'évanouir comme par enchantement, que l'on va pouvoir décapiter partout le commandement militaire et que, privés de leurs chefs, les soldats vont rentrer dans le peuple, tranquilles comme Baptiste. »

Répliquer par un boutade, équivaut à une défaite. Et l'idée d'une armée révolutionnaire régulière, plus disciplinée que celle de la Commune, ne vaut guère mieux. La discipline des armées, on sait trop sur quoi elle repose : sur le code militaire et sur Biribi. Ah ! si l'on voulait se contenter d'une révolution réussie comme celles de Lisbonne ou de Constantinople, oui, sans doute.. Mais ce n'est pas là l'objectif des insurrectionnels, que diable !

Leur chef ferait donc mieux de reconnaître : la partie est perdue. Pour nous, après le sursaut réprobateur des révolutionnaires, depuis les anarchistes jusqu'au tiède *Midi Socialiste*, en passant par *Germinal* et par le *Travailleur Socialiste*, nous pouvons dire que la partie est bien perdue. Un *De profundis* pour conclure, et passons à autre chose.

UNE LÉGENDE UN APPEL

Les légendes ont la vie dure. Il y a deux mois nous écrivions :

Il nous revient parfois qu'ici ou là un camarade a déclaré ne pas s'intéresser au journal parce qu'il fut, il y a deux ou trois ans, trop préoccupé de mathusianisme, puis de naturalisme, d'individualisme, etc. Nous croyons que la porte large ouverte à la discussion est une excellente chose et très anarchiste. Cependant la critique de ce système n'a plus aucune raison d'être ; ce serait du pur radotage. Depuis un an au moins LE LIBERTAIRE n'est qu'une feuille de COMBAT ANARCHISTE REVOLUTIONNAIRE et n'a jamais cessé de l'être. Nous démons qu'en nous signalera sur ce point une défaillance.

N'importe, voici encore un camarade — et un camarade lisant régulièrement le journal, s'il vous plaît, — qui nous écrit : A la bonne heure, on voit, depuis quelques numéros, que Le Libertaire a une ligne de conduite ; il est combatif, etc.. Depuis quelques numéros est trop fort.

Et voilà bien les légendes : on a eu telle impression il y a 5 ou 20 ans ; quoi que vous ayez fait depuis, elle est restée. Mais nous nous insurgeons ; les légendes qui courrent sur le *Libertaire* doivent disparaître, et s'il le faut, nous le répéterons chaque semaine : Le journal était, tout aussi combatif il y a un an qu'il y a quinze jours ; depuis plus d'un an il n'est qu'un organe de combat anarchiste révolutionnaire et qui n'a jamais cessé de l'être !

**

Qu'on nous en excuse, mais nous devons encore une fois, rappeler que la partie causée par le boycottage des Compagnies et du Métro n'a pas été compensée par l'effort des camarades. Un certain nombre nous sont venus en aide, et nous leur en savons beaucoup de gré ; malheureusement ce nombre est bien insuffisant.

C'est de tous les camarades sans exception, qu'on ne l'oublie pas, que nous devons venir un effort, petit ou grand : abonnement, souscription régulière, achat de brochures, achat de plusieurs numéros à distribuer chaque semaine, etc. De plus, tous les groupes devraient suivre l'exemple de celui de Bezons qui, en organisant la vente lui-même et en nous versant le produit intégral est arrivé à décupler cette vente.

Camarades, faites tous quelque chose pour le *Libertaire* et le *Libertaire* fera toujours davantage pour la cause nettement anarchiste révolutionnaire.

Lettre ouverte au « Général » par un simple galonné

Mon cher Général,

Veuillez excuser la très grande liberté que je prends avec les lois de la hiérarchie en m'adressant directement à votre personne.

Mais il me semble tout naturel que le galonné que je suis (sous-officier de réserve, encore en activité de service) il y a cinq mois à peine a le droit de faire entendre sa voix dans un débat où le « la » jusqu'ici a été donné par un général d'opérette.

Or donc, moi aussi, croyant jadis à l'évangile insurrectionnel, j'ai pris du galon. Pour un anarchiste, il faut avouer que c'est la une bien drôle d'attitude ; mais après avoir accompli le premier illogisme qui consiste à aller à la caserne, il faut toujours s'attendre à en commettre d'autres : la pente est savonneuse, il est bien difficile de s'arrêter en route.

Arrivé à la caserne avec, dans le cerveau, les clichés « hervéistes » sur les « brutes galonnées », les « traîneurs de sabre », etc., etc., je connaissais de l'armée ce que Descaux, Darien, Dubois-Dessauve m'en avaient appris.

J'avoue qu'au premier contact, l'impression ressentie ne fut pas celle que j'attendais. Mais j'ai vite compris que par ordre, les cadres militaires doivent donner aux récuses, pendant les premiers mois de service, l'illusion qu'ils sont dans une grande famille et que la main qui les mène est douce et prévenante.

C'est d'ailleurs ce que l'on m'apprit quand je devins à mon tour un sous-officier.

Attitude hypocrite qui n'a qu'un but : faire passer insensiblement le jeune soldat de l'atmosphère familiale qu'il vient de quitter, à la poigne inflexible que nécessite l'état militaire.

Quant à la modification qui, selon vous, mon cher Général, se serait produite depuis plusieurs années dans la mentalité des galonnés, permettez à mon expérience de vous contredire formellement. Le sous-officier d'aujourd'hui est le même comme moralité et comme état d'esprit que celui d'il y a trente ans ; une seule chose a changé en lui, professionnellement, son savoir est supérieur.

Et c'est ce qui vous a trompé. Parce que le sous-officier actuel met à peu près l'orthographe, parce que son aspect extérieur s'étant quelque peu affiné et son langage épuré, vous vous êtes écrit : « Par la barbe de Blanqui, je crois que le Grand Soir arrive, l'armée est à nous, vive l'armée ! »

C'est aller un peu vite.

Car je vous avoue que pendant l'année que j'ai passée en compagnie de mes collègues sous-officiers, je me suis aperçu qu'ils valaient leurs aînés comme moralité. En un

an, dans mon régiment, 6 sous-officiers furent mêlés à des indiscrétesses. L'un d'eux s'enfuit même avec plusieurs centaines de francs, à lui confisés par de jeunes soldats.

C'est bien là toujours le soudard chapardeur et prévaricateur tel que l'on nous l'avait dépeint.

En ce qui concerne leur état d'esprit à l'égard de la troupe, croyez-moi, mon cher Sans-Patrie, ils n'ont guère d'autre objectif que celui de se signaler à l'attention du capitaine par une sévérité extrême.

Il faut avoir vu cette chasse au « motif » pour s'en faire une idée.

Et je me rappelle encore la brute qui, rentrant tard la nuit, trouvait amusant d'aller faire une ronde dans les couloirs des chambres, de coller son oreille aux portes pour surprendre une conversation ou des soldats en défaut, et tout cela sans que son service l'y obligeât.

J'ai connu un sergent tout joyeux à la pensée d'aller « faire un tour » à X..., chef du corps d'armée, alors qu'il s'y rendait pour témoigner contre un malheureux qui passait le Conseil de guerre.

J'ai failli me faire écharper au mess parce qu'un jour un soldat étant venu m'y demander, je n'avais point exigé qu'au préalable il me fit le salut militaire.

Vous les connaissez peut mon général, ces soudards dont vous parlez avec une indulgence par trop grande ; mettez donc vos binocles et allez faire un tour dans les casernes, en l'an 1911 ou plus tard, et vous m'en direz des nouvelles.

Maintenant, vous nous dites aussi que les officiers ont évolué vers une compréhension plus humaine de leur rôle social. Je ne sais où vous avez pris cette opinion ; en tout cas, j'y vois une erreur qu'il me plaît de rectifier.

Les officiers forment deux clans bien distincts : le premier comprenant les réactionnaires, le deuxième composé des « autres ».

Le moins que vous ne prétendiez faire la révolution avec le concours des royalistes, ce qui serait en somme assez conforme avec votre esprit paradoxal, laissez-moi ne m'occuper que des « autres ».

Ici, par exemple, c'est une vraie salade. Il y a de tout : des libéraux, des républicains, des francs-maçons, surtout des suiveurs. Il se peut que certains d'entre eux affectent de flirter intellectuellement avec des idées d'émancipation et de progrès ; il n'y a là qu'un dilettantisme anodin, parfois même un calcul. En tout cas, tous, du plus modéré au plus avancé, sont unanimes pour affirmer la nécessité du militarisme et traiter de criminels les négateurs de l'Idole patriotique.

Et dans l'exécution de leur service, ils sont tout aussi stricts, tout aussi durs que leurs collègues réactionnaires. J'ajouterais même que lorsqu'ils sont sincères, il n'est pas de maître plus inflexible pour le soldat, car prenant leur rôle au sérieux et se croyant investi d'une mission éducative, ils veulent imposer par la contrainte leur idéal d'une démocratie militarisée et font peser sur ceux qui refusent l'acceptation de ce dogme tout le poids de la vindicte inhérente à leur fonction.

Au demeurant, j'ai connu un capitaine qui lisait la *Guerre Sociale*. Que le Sans-Patrie n'aile pas s'imaginer qu'il adhérait à l'au à son antimilitarisme d'hier ! Non, ce qu'il trouvait d'intéressant dans ce journal c'était son allure crâne et frondeuse ; il était séduit par la forme, sans être touché au fond.

C'était d'ailleurs, par exception, un très brave homme. Il essayait d'atténuer chez ses soldats les rigueurs du métier. Aussi était-il mis pour cela en quarantaine par tous les autres officiers sans exception, auprès desquels d'ailleurs il passait pour avoir le cerveau quelque peu dérangé. Bientôt même on lui chercha noire. Un prétexte fut trouvé pour le déplacer ; il est aujourd'hui perdu dans quelque coin d'Afrique où il explose l'erreur qu'il commet en croyant qu'on pouvait être à la fois officier et brave homme. J'ajoute qu'il était une exception, une rarissime exception.

Ainsi donc partout, chez les sous-officiers comme chez les officiers, j'avoue n'avoir point rencontré pendant mes deux années de service les merles rares que vous prétendez découvrir, mon cher général, aux quatre coins des bastions de France.

Nous verrons la semaine prochaine ce qu'il advient du propagandiste que je croyais être et comment les faits se chargèrent de répondre à mes espérances.

Paul LEBRUN.

Petits Pavés

L'art d'être grand-père

À la voix de la Guerre sociale, tous les petits pupilles du *Libertaire*, désireux de ne plus avancer la « Vérité éternelle en pittoresques », étaient venus, en ce soir de février, un modeste bouquet de violettes à la main, voix et entendre le grand-père.

Il étaient tous là, les beaux petits chéribins, réunis autour d'un bon feu de bois ; ils se sentaient revenus aux temps patriarcaux, le bon grand-père était assis dans un large fauteuil ; le long des murs des trophées de guerre, des panoplies, faisaient leur admiration. Comme tous les enfants, ils menaient grand tapage, l'un vêtu d'une superbe armure de cuirassier, chevauchait sur un manche à balai, l'autre moins exubérant, était accouru d'un magnifique uniforme de fantassin ; plusieurs, armés de sabres de bois, jouaient à la petite guerre ; un autre, d'une nature tranquille et indolente.

Etait assis par terre
Sur sa botte à soldat
Et pleurait de colère,
Car ils ne marchaient pas,

Le bon grand-papa qui sommeillait bêtement, ses lunettes d'or à cheval sur son nez, s'éveilla aux cris que poussa un petit fantassin qui venait de recevoir une blessure d'un cuirassier en herbe.

— Soyez sages, mes chers petits, leur dit le respectable vieillard, et venez près de moi, je vais vous conte une belle histoire.

El le bon papa, assujettissant ses bésicles, leur parla ainsi :

« Autrefois vivait un méchant homme qui versait la haine du d

La chasse aux antimilitaristes

L'on se souvient de cette affaire de désertion dans laquelle furent mêlés des camarades de la Bourse du Travail de Rouen. Cette affaire passait le mardi 31 janvier devant le tribunal correctionnel.

Le Torton, secrétaire de la Bourse du Travail, que la municipalité rouennaise voulait chasser et qui était le principal accusé, a été condamné par contumace. Torton ayant mis entre la justice de son pays et sa personne une frontière, à deux années de prison.

Le jeune Damberville, Cossard, trésorier des terrassiers, et Poulain, secrétaire, étaient poursuivis comme complices et accusés d'avoir fourni les fonds au soldat déserteur, soldat qui fut reconnu comme fou et malade par sa mère et qui semble avoir joué un bien triste rôle dans toute cette histoire, ont été condamnés : Damberville à 6 mois, Cossard et Poulain, celui-ci par défaut, à deux mois de la même peine.

Et allez donc ! Ah ! vous voulez nous attaquer à la mère Patrie. Les bourgeois se défendent ; détruire l'armée, c'est supprimer l'ordre social dans lequel ils sont les maîtres ; aussi frapperont-ils sans pitié ceux qui osent toucher à cette institution.

Le 24 février, la cour d'assises de la Seine aura à juger deux autres antimilitaristes : Anna Mahé et Dulaç, alors gérant du *Libertaire*. La première pour avoir écrit dans le *Libertaire* du 20 octobre 1910 l'article « Une mère à son fils », article dans lequel notre amie dépeint la besogne d'avilissement, d'avachissement, de dégradation qui s'accompagne au régiment ; en conclusion, elle déclarait préférer ne plus jamais revoir son enfant, que de le voir aller à l'école de l'abrutissement et du crime.

Par quatre fois, le jury de l'Yonne a acquitté le *Pioupiou*, poursuivi pour semblables motifs. Les douze hommes qui auront à statuer sur les sentiments qui guidaient nos deux camarades oseront-ils agir autrement que leurs collègues de l'Yonne ?

Quoi qu'il en soit, leur verdict ne saurait nous arrêter dans notre voie de rénovation sociale.

L'armée est une institution ignoble tant par son œuvre démoralisatrice que par sa destination, qui est le meurtre.

Nous voulons détruire la société de misère, d'injustice, de compression morale, d'écrasement de l'exploit par l'exploiteur, qui est la société actuelle. Or, son soutien est l'armée : eh bien, nous combattrons, nous désagrégerons, nous détruirons cette armée ; jusqu'à sa complète disparition, notre cri sera : « A bas l'armée ! »

A. Dauthuille.

Pour les Jeunes

Puisqu'il est nécessaire que l'armée, ou tout au moins une partie, soit avec nous pour qu'une révolution triomphe, faisons donc porter la propagande chez les jeunes.

Comment et par quels moyens ?

C'est là ce qu'il faut se demander, car pour si paradoxal que cela paraisse au premier abord, la propagande chez les jeunes est plus ardue que chez les adultes ; ceux-ci ont tout au moins une opinion quelconque et ils ne refusent pas de discuter, mais chez les jeunes c'est bien autre chose : tant qu'ils n'ont pas atteint l'âge de voter ils se désintéressent complètement, pour la plupart, de toutes théories et ne pensent qu'aux fêtes et aux plaisirs.

C'est ce qui explique la stérilité des groupes de jeunes ne s'occupant que de politique, les rares jeunes gens qui y viennent se lassent très vite de la propagande à faire. Exemple : la jeunesse révolutionnaire, qui fut constituée l'année dernière, avait atteint le chiffre de quarante adhérents et maintenant c'est à peine si quinze jeunes gens assistent aux réunions.

Et qu'ont-elles fait ces Jeunes Révolutionnaires comme propagande chez les jeunes ? Quelques meetings contre Biribi ; un meeting au départ de la classe où il y eut une quarantaine de censurés et plusieurs autres meetings qui ne pouvaient pas intéresser du tout les jeunes ; en conclusion, la propagande chez les jeunes a été presque nulle.

Eh bien ! puisque les jeunes se fichent de nos théories, prenons-les, par leur faible, par le plaisir.

Imitons les républicains qui ont su constituer ainsi les Jeunes Républiques et qui, tout en les amusant, inculquent la haine contre nos idées et l'amour de la patrie.

Fondons, nous aussi, des Jeunes Amicales ou sportives, peu importe le titre, qui, ayant en apparence un but de divertissement, aient dans leur sein des militants jeunes et vieux, veillant à propager les idées ; des chansons, des pièces libertaires, habilement intercalées dans le programme des fêtes, prédisposent les jeunes gens à accepter nos idées ; des conférences, des balades champêtres où le grand air et le soleil, en mettant l'allégresse dans les coeurs, prédisposent également à entendre des paroles de bonté et d'humanité.

Voilà je crois une belle besogne : éduquer en amusant.

Je suis persuadé que ces groupes augmenteraient vite en effectifs, car il est beaucoup plus facile de faire adhérer ses jeunes amis à une société de plaisir qu'à un groupe politique, nos jeunes camarades des Jeunes Révolutionnaires et Libératrices, savent à quoi s'en tenir à ce sujet.

Le succès qu'ont eu les Jeunes Républiques nous pouvons l'avoir, mais encore une fois il nous faudra un appui solide au moral que pécuniaire de la part des syndicats et des groupes d'adultes s'intéressent à la propagande antimilitariste.

Cette propagande est aussi indispensable chez les jeunes que la propagande de la grève générale révolutionnaire chez les adultes ; l'une ne va pas sans l'autre.

Aux militants adultes de nous aider le plus possible ; pécuniairement, car malheu-

reusement dans cette société, sans argent on ne fait pas grand'chose et il en faudra pour créer des groupes, dans chaque quartier, louer des locaux, etc., moralement, en veant eux-mêmes nous aider, nous, les jeunes, à administrer nos groupes, en nous apportant leur savoir et leur expérience, en nous envoyant leurs fils et filles, qui y trouvent de bons camarades dans un milieu sain, agréable et éducatif.

Que les militants jeunes et vieux qui comprennent se mettent à l'ouvrage, il est temps d'agir ; ce n'est pas en faisant de la propagande à la caserne ou après que nous aurons des soldats conscients, mais bien plutôt avant. En prenant des jeunes cerveaux de seize à dix-huit ans et en les éduquant nous aurons une armée prête à défendre, non pas les droits de l'exploiteur, mais les nôtre.

Michel Léon.

PROPOS D'UN PAYSAN

LA PROPRIÉTÉ : C'EST LE VOL

L'aphorisme de Proudhon est complètement justifié par les faits, dans le passé comme dans le présent. La propriété — c'est-à-dire le monopole de la terre et des instruments du travail au profit de quelques-uns et au détriment des autres — a son origine dans la conquête et ne peut s'expliquer que par le droit du plus fort.

Les paisibles tribus agricoles ne pouvant se défendre contre les irruptions des tribus barbares et guerrières se voyaient dépossédées de leur territoire et étaient réduites à l'esclavage. Elles devaient travailler pour le compte des vainqueurs et pour une maigre pitance, les terres qu'on leur avait arrachées.

Et tour à tour, les parias des champs : esclaves, serfs, manants, salariés, tenanciers à titres divers, ont supporté et entretenu les Druides et l'aristocratie gauleuse, les conquérants romains, les barbares, les féodaux, les nobles et leurs intendants, les bourgeois de tout poil ensuite, sans compter la pieuvre gouttinement aux tentacules plus avides après ses multiples avatars.

Ça, allez-vous me dire, c'est de l'histoire ancienne. Cette façon par trop rude d'opérer n'est heureusement plus de mise dans nos civilisations occidentales ; on voit, sans doute, mais avec plus de doigté. Ce n'est plus le plus fort, la brute qui triompe, mais le plus malin, le plus débrouillard.

Peut-être. Pourtant, les procédés anciens, s'ils ne s'emploient plus entre nations appelées civilisées, s'emploient journalement vis-à-vis des races dites inférieures. Lisez dans la *Guerre Sociale* la très remarquable enquête de Vigné d'Octon sur les actes de brigandage des coloniaux français dans les anciens Etats barbaresques et vous serez fixés. Les grands domaines constitués dans la Régence tunisienne par les politiciens de la troisième République valent bien de la même.

Le nom du procédé n'est pas le même là-bas, mais la chose est pareille. Cela ne s'appelle plus le *remède*, mais la *rahma*.

« Au moyen de cette dernière —

c'est un avocat qui parle — le créancier peut s'emparer des terres indigènes si,

après le laps de temps convenu dans le contrat d'emprunt, la somme prêtée,

augmentée des intérêts, n'a pas été totalement remboursée. Comme le malheureux « bico » ne peut jamais payer à l'échéance, il est fatidiquement détroussé.

J'arrête la citation en notant encore une différence entre les usuriers français et les usuriers algériens. Ces derniers, dans le cas précité, étaient des juifs. Ceux d'ici étaient de bons et d'excellents catholiques, confits en dévotion, mais quelques-uns étaient peut-être des voltaïens incrédules. Le vol est de toutes les races, de toutes les religions et de toutes les philosophies.

La propriété, c'est bien le vol et il ne faudra pas avoir peur, au jour du règlement de comptes, de s'attaquer à cette institution aussi sacro-sainte que séculaire. Il faudra que les richards rendent gorge. Une révolution qui ne procéderait pas immédiatement à l'expatriation, à la reprise de la terre par les paysans, serait une révolution mort-née.

Le Père Barbassou.

prunter au bourgeois ou au paysan riche.

C'était le beau temps de l'usure. Les traditions verbales ont conservé dans nos campagnes le souvenir de tel paysan qui préétait un hectolitre ou deux de blé à condition qu'on lui en remette le double. Comme vol, c'était déjà caractéristique, mais la palme revient au rémérage.

Que de pauvres bougres sans pain engagèrent ainsi leurs quelques sillons à la suite d'une mauvaise armée ? Et naturellement le prix de vente, étant donné la faculté de rachat, était toujours très faible, pas assez cependant pour que, les trois quarts du temps, il put être remboursé à l'échéance par le débiteur. La propriété passait alors en bonne et due forme aux mains du créancier.

Nombreux sont, je le répète, les bicoques et les lopins de terre dont furent dépourvus quantité de pauvres bougres et qui ont arrondi les domaines du châtelain cupide, du richissime bourgeois, du paysan parvenu et rapace. Eh bien, je trouve, en feuilletant le bouquin d'Ernest Girault : *Une Colonie d'enfer*, qu'il est de même en Algérie au XX^e siècle et que les paysans arabes sont dévalués comme l'étaient à l'époque que je narre les paysans français.

Nous devons porter la propagande chez les jeunes et par quels moyens ?

C'est là ce qu'il faut se demander, car pour si paradoxal que cela paraisse au premier abord, la propagande chez les jeunes est plus ardue que chez les adultes ; ceux-ci ont tout au moins une opinion quelconque et ils ne refusent pas de discuter, mais chez les jeunes c'est bien autre chose : tant qu'ils n'ont pas atteint l'âge de voter ils se désintéressent complètement, pour la plupart, de toutes théories et ne pensent qu'aux fêtes et aux plaisirs.

C'est ce qui explique la stérilité des groupes de jeunes ne s'occupant que de politique, les rares jeunes gens qui y viennent se lassent très vite de la propagande à faire. Exemple : la jeunesse révolutionnaire, qui fut constituée l'année dernière, avait atteint le chiffre de quarante adhérents et maintenant c'est à peine si quinze jeunes gens assistent aux réunions.

Comment et par quels moyens ?

C'est là ce qu'il faut se demander, car pour si paradoxal que cela paraisse au premier abord, la propagande chez les jeunes est plus ardue que chez les adultes ; ceux-ci ont tout au moins une opinion quelconque et ils ne refusent pas de discuter, mais chez les jeunes c'est bien autre chose : tant qu'ils n'ont pas atteint l'âge de voter ils se désintéressent complètement, pour la plupart, de toutes théories et ne pensent qu'aux fêtes et aux plaisirs.

C'est ce qui explique la stérilité des groupes de jeunes ne s'occupant que de politique, les rares jeunes gens qui y viennent se lassent très vite de la propagande à faire. Exemple : la jeunesse révolutionnaire, qui fut constituée l'année dernière, avait atteint le chiffre de quarante adhérents et maintenant c'est à peine si quinze jeunes gens assistent aux réunions.

Comment et par quels moyens ?

C'est là ce qu'il faut se demander, car pour si paradoxal que cela paraisse au premier abord, la propagande chez les jeunes est plus ardue que chez les adultes ; ceux-ci ont tout au moins une opinion quelconque et ils ne refusent pas de discuter, mais chez les jeunes c'est bien autre chose : tant qu'ils n'ont pas atteint l'âge de voter ils se désintéressent complètement, pour la plupart, de toutes théories et ne pensent qu'aux fêtes et aux plaisirs.

C'est ce qui explique la stérilité des groupes de jeunes ne s'occupant que de politique, les rares jeunes gens qui y viennent se lassent très vite de la propagande à faire. Exemple : la jeunesse révolutionnaire, qui fut constituée l'année dernière, avait atteint le chiffre de quarante adhérents et maintenant c'est à peine si quinze jeunes gens assistent aux réunions.

Comment et par quels moyens ?

C'est là ce qu'il faut se demander, car pour si paradoxal que cela paraisse au premier abord, la propagande chez les jeunes est plus ardue que chez les adultes ; ceux-ci ont tout au moins une opinion quelconque et ils ne refusent pas de discuter, mais chez les jeunes c'est bien autre chose : tant qu'ils n'ont pas atteint l'âge de voter ils se désintéressent complètement, pour la plupart, de toutes théories et ne pensent qu'aux fêtes et aux plaisirs.

C'est ce qui explique la stérilité des groupes de jeunes ne s'occupant que de politique, les rares jeunes gens qui y viennent se lassent très vite de la propagande à faire. Exemple : la jeunesse révolutionnaire, qui fut constituée l'année dernière, avait atteint le chiffre de quarante adhérents et maintenant c'est à peine si quinze jeunes gens assistent aux réunions.

Comment et par quels moyens ?

C'est là ce qu'il faut se demander, car pour si paradoxal que cela paraisse au premier abord, la propagande chez les jeunes est plus ardue que chez les adultes ; ceux-ci ont tout au moins une opinion quelconque et ils ne refusent pas de discuter, mais chez les jeunes c'est bien autre chose : tant qu'ils n'ont pas atteint l'âge de voter ils se désintéressent complètement, pour la plupart, de toutes théories et ne pensent qu'aux fêtes et aux plaisirs.

C'est ce qui explique la stérilité des groupes de jeunes ne s'occupant que de politique, les rares jeunes gens qui y viennent se lassent très vite de la propagande à faire. Exemple : la jeunesse révolutionnaire, qui fut constituée l'année dernière, avait atteint le chiffre de quarante adhérents et maintenant c'est à peine si quinze jeunes gens assistent aux réunions.

Comment et par quels moyens ?

C'est là ce qu'il faut se demander, car pour si paradoxal que cela paraisse au premier abord, la propagande chez les jeunes est plus ardue que chez les adultes ; ceux-ci ont tout au moins une opinion quelconque et ils ne refusent pas de discuter, mais chez les jeunes c'est bien autre chose : tant qu'ils n'ont pas atteint l'âge de voter ils se désintéressent complètement, pour la plupart, de toutes théories et ne pensent qu'aux fêtes et aux plaisirs.

C'est ce qui explique la stérilité des groupes de jeunes ne s'occupant que de politique, les rares jeunes gens qui y viennent se lassent très vite de la propagande à faire. Exemple : la jeunesse révolutionnaire, qui fut constituée l'année dernière, avait atteint le chiffre de quarante adhérents et maintenant c'est à peine si quinze jeunes gens assistent aux réunions.

Comment et par quels moyens ?

C'est là ce qu'il faut se demander, car pour si paradoxal que cela paraisse au premier abord, la propagande chez les jeunes est plus ardue que chez les adultes ; ceux-ci ont tout au moins une opinion quelconque et ils ne refusent pas de discuter, mais chez les jeunes c'est bien autre chose : tant qu'ils n'ont pas atteint l'âge de voter ils se désintéressent complètement, pour la plupart, de toutes théories et ne pensent qu'aux fêtes et aux plaisirs.

C'est ce qui explique la stérilité des groupes de jeunes ne s'occupant que de politique, les rares jeunes gens qui y viennent se lassent très vite de la propagande à faire. Exemple : la jeunesse révolutionnaire, qui fut constituée l'année dernière, avait atteint le chiffre de quarante adhérents et maintenant c'est à peine si quinze jeunes gens assistent aux réunions.

Comment et par quels moyens ?

C'est là ce qu'il faut se demander, car pour si paradoxal que cela paraisse au premier abord, la propagande chez les jeunes est plus ardue que chez les adultes ; ceux-ci ont tout au moins une opinion quelconque et ils ne refusent pas de discuter, mais chez les jeunes c'est bien autre chose : tant qu'ils n'ont pas atteint l'âge de voter ils se désintéressent complètement, pour la plupart, de toutes théories et ne pensent qu'aux fêtes et aux plaisirs.

C'est ce qui explique la stérilité des groupes de jeunes ne s'occupant que de politique, les rares jeunes gens qui y viennent se lassent très vite de la propagande à faire. Exemple : la jeunesse révolutionnaire, qui fut constituée l'année dernière, avait atteint le chiffre de quarante adhérents et maintenant c'est à peine si quinze jeunes gens assistent aux réunions.

Comment et par quels moyens ?

C'est là ce qu'il faut se demander, car pour si paradoxal que cela paraisse au premier abord, la propagande chez les jeunes est plus ardue que chez les adultes ; ceux-ci ont tout au moins une opinion quelconque et ils ne refusent pas de discuter, mais chez les jeunes c'est bien autre chose : tant qu'ils n'ont pas atteint l'âge de voter ils se désintéressent complètement, pour la plupart, de toutes théories et ne pensent qu'aux fêtes et aux plaisirs.

C'est ce qui explique la stérilité des groupes de jeunes ne s'occupant que de politique, les rares jeunes gens qui y viennent se lassent très vite de la propagande à faire. Exemple : la jeunesse révolutionnaire, qui fut constituée l'année dernière, avait atteint le chiffre de quarante adhérents et maintenant c'est à peine si quinze jeunes gens assistent aux réunions.

Comment et par quels moyens ?

C'est là ce qu'il faut se demander, car pour si paradoxal que cela paraisse au premier abord, la propagande chez les jeunes est plus ardue que chez les adultes ; ceux-ci ont tout au moins une opinion quelconque et ils ne refusent pas de discuter, mais chez les jeunes c'est bien autre chose : tant qu'ils n'ont pas atteint l'âge de voter ils se désintéressent complètement, pour la plupart, de toutes théories et ne pensent qu'aux fêtes et aux plaisirs.

C'est ce qui explique la stérilité des groupes de jeunes ne s'occupant que de politique, les rares jeunes gens qui y viennent se lassent très vite de la propagande à faire. Exemple : la jeunesse révolutionnaire, qui fut constituée l'année dernière, avait atteint le chiffre de quarante adhérents et maintenant c'est à peine si quinze jeunes gens assistent aux réunions.

Comment et par quels moyens ?

ment pour faire pression sur eux en faveur du « bon » candidat. Puis, pour lui faire plaisir — comment refuser quelque chose à cet excellent homme? — on l'accompagne à Nantes et on banquète avec lui, on le congratule publiquement, au lendemain même d'un massacre comme celui de Villejuif-Saint-Georges. Et si la section parisienne s'avise de vouloir participer à un chômage de vingt-quatre heures pour protester contre cette abominable tuerie, on la désavoue et on manœuvre pour faire avorter ce mouvement de solidarité.

Albert HAYART.

LA RUSSIE CONSTITUTIONNELLE

LA DOUMA TRAVAILLE !..

Pendant trois ans, la Russie a eu le bonheur de voir ses affaires gérées par la Douma. Naïf et croyant, le peuple russe espérait voir son sort amélioré par ses représentants. Mais voici encore une session de la Douma qui va finir et bientôt après recommencera l'infame mascarade de cette soi-disant représentation. Aussi tout le monde se demande-t-il, comme les députés eux-mêmes : Qu'a-t-on fait pendant ces trois ans?

Nous n'avons pas la naïveté ou l'impossibilité de croire à l'utilité des assemblées représentatives, mais ceux qui y croient commencent à être bien désillusionnés. Nous ne voulons pas parler des socialistes — (quoi? vous vous étonnez!) Mais oui, le tsar a pour collaborateurs à la Douma des socialistes aussi — ni même des cadets, mais simplement des octobristes, c'est-à-dire du parti gouvernemental.

Or, voici ce que dit l'organe de ce parti : « Tous ceux qui ont cru ou espéré pouvoir faire quelque chose doivent quitter l'arène politique avec la désillusion et la honte et, peut-être, ceux qui les ont envoyés leur feront-il payer cher leur impuissance. » Le journal parle du travail parlementaire des octobristes, et il continue : « Le travail positif, où est-il ? On ne trouve pas même une vague réponse à cette terrible et légitime question. »

Mais oui, mon cher frère, ce travail n'existe pas et il ne pourra pas se faire tant que le peuple russe n'aura pas l'idée de fouter en l'air la Douma et son contenu.

LE « PETIT PERE » S'AMUSE

On sait que l'assassin impérial a ordonné de fouetter les détenus politiques. On sait également que le supplice du fouet, le plus infâme, le plus honneur, est pratiqué dans la prison de Vologda. On a condamné à être fouettés 161 détenus politiques, mais pour le moment on a infligé cette punition barbare et vraiment tsariste à 59 détenus. Mais ce que l'on ne sait pas, c'est que parmi les punis il se trouvait un camarade de *quinze ans*. Autruchaitis : le poul de ce dernier marqua 132, mais malgré cela, on lui a infligé soixante coups de fouet au lieu de dix, comme cela était décidé d'avance par les bourreaux. L'assassin impérial a trouvé le moyen de tuer nos amis le plus légalement du monde.

LES DERNIERES

PETITES NOUVELLES

Les préfets des départements de la Pologne ont interdit la formation des groupements de l'instruction populaire par les écoles ambulantes.

La police a confisqué les numéros des 31 décembre et 1^{er} janvier de presque tous les journaux avancés.

Tchentokow. — On a tué le directeur de la flature de la ville.

Tant mieux. C'est ce saligaud-là qui était la cause de la répression barbare poursuivie contre les ouvriers grévistes pendant la grève du mois de décembre.

Fianline. — Les ouvriers de toutes les imprimeries ont décidé de travailler comme ils l'entendent, malgré le contrôle honteux que l'on a inaugurer d'ignorer complètement la censure policière en remettant aux destinataires leur travail commandé sans le soumettre à la censure.

**

Sikorski, qui fut arrêté avec Sasoff pendant l'exécution du sinistre Plehwe, fut mis en « liberté » après avoir purgé sa condamnation aux travaux forcés. Mais les policiers ont cru nécessaire de l'emprisonner encore pendant un délai de trois mois. La « liberté » qui consiste à habiter le désert glacié du nord de la Sibérie en dehors de toutes relations avec le monde, a semblé trop grande à la police pour qu'on la donnât si tôt à un homme comme Sikorski.

**

On dit que l'assassin impérial a eu bigrement peur pendant la journée du 22 janvier. C'est compréhensible. Les assassinés du 22 janvier 1905 ont défilé, devant lui, Ils lui ont crié : « A bientôt et pour la dernière fois ! »

LA RUSSIE MANQUE DE PRISONS !

L'administration pénitentiaire a dé-

Certains syndicalistes diront : « C'est entendu, Keuper est un vieux birbe et son corporatisme de conservation sociale l'incline à des compromissions déshonorantes, mais son cas est isolé. » Je répondrai : Avant d'être des assaillis, les Guérard, les Niel, les Latapie et *tutti quanti* furent des partisans de l'action directe, de la grève générale, de l'antimilitarisme antipatriotique, du sabotage; certaines autres « évolutions » qui sont en train de se préciser ne nous inquiètent-elles pas?

Albert HAYART.

posé sur le Bureau de la Douma la demande de 52 millions de francs pour la construction de nouvelles prisons. La Douma est si gentille qu'elle ne refusera pas cette somme, car les prisons débarrassent d'éléments exigeants, qui l'empêchent de digérer tranquillement la sueur et le sang des moussis ! Elle a raison, car elle n'est pas si aveugle pour ne pas voir au bout de son nez un nouveau 9 janvier.

LES ROTHSCHILD

NE SONT PAS SEULS !

La direction des chemins de fer du Sud a congédier, pendant l'année 1910, près de cinq mille ouvriers et mécaniciens.

Les potentiels des chemins de fer russes sont chrétiens et antisémites dans la politique (pour blaguer, quoi !) Mais quand il faut mettre sur le pavé, les ouvriers, ils se trouvent très bien avec des juifs. Qu'en pensiez-vous, camarade Janyon ?

Comme quoi la bourgeoisie est avec la classe ouvrière contre le tsarisme, pour la République !

Le journal finlandais *Chaminansoma* a cessé de paraître à cause du refus des marchands de papier de lui en vendre. Ce refus était motivé par la mauvaise conduite du directeur de ce journal, qui a accepté les conditions des ouvriers après la grève du mois de décembre.

Rapport doit être perplexe devant cet acte odieux des bourgeois finlandais, qui ne comprennent pas la marche dialectique de l'histoire.

UNE STATISTIQUE

Les financiers et leurs valets, toute la tripouille de la presse vendue ne méritent pas leurs compliments au gouvernement russe pour sa sagesse constitutionnelle.

Voici le petit bilan du règne de la Liberté, Égalité et Fraternité en Russie, depuis le 17/30 octobre 1905 jusqu'au 17/30 octobre 1910 :

Tués	30.000
Blessés	32.000
Condamnés à mort	5.735
Aux travaux forcés à perpétuité et à la déportation	10.497
Condamnés à des peines administratives	21.388
Déportés administrativement	22.562
Total des victimes	122.183

Plus de cent vingt mille victimes de la répression tsariste !

De plus, 1.270 journaux ou revues furent confisqués. 1.053 ont été condamnés à des amendes pour une somme totale de 1.320.450 francs ; 1.526 gérants furent poursuivis et 532 condamnés : 1 à mort, 1 aux travaux forcés, 4 à la déportation et 526 à la prison ; le nombre des gérants arrêtés et déportés par voie administrative est très grand et impossible à connaître exactement.

Le nombre des emprisonnés fut :

En 1905	84 à 90.000
En 1906	111.403
En 1907	138.500
En 1908	166.064
En 1909	181.241
En 1910	200.000

Dans ces chiffres, on ne compte pas les emprisonnés par ordre simple des policiers ou de la chambre secrète.

Sur cinq mille sept cent trente-cinq personnes condamnées à mort, 4.802 l'ont été pour terrorisme, 678 pour participation au mouvement général et 175 pour affiliation aux partis révolutionnaires.

Ici également, on ne compte pas le nombre des militaires assassinés par la police et les cosaques pendant les persquisitions ou quand on les menaient en prison, comme on ne compte pas le nombre des gens assassinés par les « terroristes » non dirigés par les révolutionnaires.

Tout commentaire est inutile.

La haine des idées d'émancipation, même les plus inoffensives — celles qui s'inspirent du christianisme — est poussée si loin par les gouvernements russes qu'ils en tombent dans le plus hilarant ridicule. Témoin ce fait, rapporté par un journal bourgeois :

La Sonate à Kreutzer

Chaque fois qu'un concert doit avoir

lieu en Russie, l'organisateur est obligé d'en adresser à la police le programme. Ces jours-ci, un club avait préparé un concert au programme duquel figurait la *Sonate à Kreutzer*.

Le commissaire de police mit en marche, de sa plus belle plume : « Tolstoï défendu ». On ne comprit pas et le programme fut entièrement exécuté.

Alors, le président du club fut mandé devant le gouverneur.

— Pourquoi avez-vous désobéi aux ordres de la police et joué du Tolstoï ?

Soudain, le président comprit :

— Mais l'œuvre est de Beethoven !

— Allons donc ! Tout le monde connaît Tolstoï et se moque de votre Beethoven !

Il fallut télégraphier à M. Stolypine, qui s'empessa d'instruire et de rassurer son subordonné.

Les connaissances musicales d'un commissaire sont aussi recommandables que sa moralité.

Chronique théâtrale

Nombreuses premières, ces jours derniers, mais aucune bonne pièce, et si ce n'était un essai intéressant au Gymnase, le silence serait préférable à toute critique.

A l'Odéon, *L'Inquiète*, de Jean Richard, nous montre une âme à la recherche d'un idéal ; elle croit l' trouvé trouvée en la personne d'un Don Juan moderne, artiste peintre pour la circonstance ; elle est sur le point de devenir sa proie quand tout s'arrange. Pièce bien pâle, trop pâle. Avec le même sujet, traité de toute autre façon, l'auteur pouvait intéresser.

Au théâtre de l'*Marchand de passions*, dont je parlerai un autre jour, n'ayant pas eu encore le temps d'assister à l'une des représentations. Si j'en crois la critique, cette pièce mérite mieux qu'une simple mention de quelques lignes.

Aux Variétés, *Les Midinettes*, quatre actes, de Louis Artus, sans la moindre valeur, mais qui obtiendront un grand succès à Mistinguett, chahutée de music-hall, tenant le principal rôle ; espérons que le peuple ne s'en contentera pas.

Enfin, au Gymnase, *Le Sculpteur de Masques*, drame impressionnant, de Fernand Crommelynck.

Ce théâtre « impressionnant » me laissait réverbérer. Allons-nous assister à de nouvelles bagarres théâtrales ? La polémique allait-elle s'en mêler ? Bénédictes pudibonds et partisans de la liberté du théâtre allaient-ils en venir aux mains ? Il n'en a rien été et le nouveau genre diffère peu des autres.

Quoi qu'il en soit, reconnaissent une certaine crânerie à M. Armand Bour, qui n'a pas craint de nous faire connaître cette œuvre. Serait-elle en complet désaccord avec nos idées que nous n'hésiterions pas à reconnaître la hardiesse de cette tentative.

En Flandre, un sculpteur de masques, Pascal, vit avec sa femme Louison et sa belle-sœur Madeleine. Cette dernière aime Pascal, et un jour celui-ci tombe dans ses bras. Louison survient à ce moment, elle ne pose pas un cri, ne dit pas un mot, aucun reproche ne sort de ses lèvres. Elle mourra lentement, pendant que la petite ville de province, bête et méchante — l'action eut pu se passer en France — accable de sarcasmes, de méchancetés hypocrites les pauvres amoureux, et ceci est très vivant et très vrai, c'est une tranche brutale de la vie provinciale.

Au dernier acte, qui — faut-il le répéter après tant d'autres? — ressemble d'une façon frappante au dernier acte du *Carnaval des Enfants de Saint-Georges* de Bouhélier, nous sommes au jour de carnaval et les masques passent sous les fenêtres du sculpteur, lancant des lâzzis pendant que Louison agonise et que Pascal fait des masques qui ressemblent à sa femme, et ceci nous rappelle Thérèse Raquin d'Emile Zola ; ces masques, images du remords, défilent sous les yeux épouvantés de Pascal et de Madeleine.

Le genre nouveau de cette pièce nous déconcerte comme l'a fait le Théâtre Libre à son apparition ; peut-être qu'avec un peu d'habileté et quelques efforts de la part des auteurs sortira-t-il quelque chose de bien du théâtre impressionnant.

Une première tentative d'un nouveau théâtre ne peut, avec ses tâtonnements inévitables, nous donner une idée exacte de ce qu'il peut être dans l'avenir. Néanmoins si nous comparons l'action avec ce qui se passe dans la vie, nous y trouvons bien des défauts ; je me bornerai à citer le principal qui est la donne à sur laquelle repose la pièce. Jamais, dans la vie, en présence de l'infidélité de son mari, une femme ne garde le silence, et surtout un silence qui doit la conduire au tombeau.

La douleur, la jalouse, la haine s'épanchent toujours par des cris ou des reproches, quelquefois même par un acte violent, souvent mortel, contre l'infidèle (style bourgeois) ou son complice.

Au théâtre Michel, Sacha Guitry a fait représenter *Veilleur de nuit*. Cette pièce est très drôle et très.. immorale (toujours en style bourgeois). Déjà *Chez les Zouaves*, du même auteur, qui fut joué chez Gémier, en même temps que *Biribi*, nous avait montré le ménage à trois par consentement mutuel. La morale bourgeoise, sous une forme plaisante, y reçoit de rudes coups. On désirerait dans cette œuvre un peu moins d'esprit et un peu plus de philosophie, mais cette dernière est tellement souriante qu'il est difficile de tenir rigueur à l'auteur.

Emil Guichard.

BIBLIOGRAPHIE

Vient de paraître :

LES PRISONS, par P. Kropotkin, couverture de Daumont, Franco, o fr. 15.

L'ESPRIT DE RÉVOLTE, par Kropotkin, couverture de Delannoy, Franco, o fr. 15.

A MON FRÈRE LE PAYSAN, par Elysée Reclus, couverture de Raieter, Franco, o fr. 10.

LA FEMME-ESCLAVE, par Changi, couverture de Hermann-Paul, Franco, o fr. 10.

En ce moment, où une véritable campagne policière est menée par la grande presse pour réintroduire les châtiments corporels dans la pénalité, et renforcer les peines, cette réimpression de la brochure de Kropotkin, *Les Prisons*, vient à son heure.

Les autres, pour être d'une actualité moins intéressante, car elles traitent de questions qui se posent à l'esprit de tous ceux qui recherchent les causes de la mauvaise organisation sociale, et des moyens d'arriver à une société meilleure.

Y lire également les primes artistiques offertes aux souscripteurs. S'adresser aux Temps Nouveaux, 4, rue Broca.

Editions de l'Anarchie :

SOCIALISME OU ANARCHIE. Une brochure 20 centimes, par André Lorulot.

UNE RÉVOLUTION EST-ELLE POSSIBLE? à Larivel. Une brochure, 10 centimes.

L'INDIVIDUALISME. Une brochure, 10 centimes, par André Lorulot.

ERRATUM

Une erreur s'est glissée dans le titre d'un de nos articles de quatrième page. C'est : Les dernières recrues de l'anarchisme qu'il fallait lire, et non pas de l'antimilitarisme.

L'Agitation

BEZIERS

Recrutement syndical

On a une singulière façon de comprendre à la Fédération du Livre, dans notre ville, nulle propagande n'est faite pour augmenter le nombre des adhérents à la 4^e section ; au contraire, on a vu dans certains cas — les difficultés se multiplier contre l'admission d'un apprenti ou d'un ouvrier typographe bien intentionné. Le syndicat est composé de travailleurs appartenant à deux maisons d'imprimerie, dont les propriétaires ont intérêt à posséder le "label" ; quand un type entre dans une de ces deux maisons, il se syndique s'il ne l'est déjà, c'est-à-dire qu'il paie ses cotisations et coopère à faire rentrer le plus de travail possible chez son patron. Un point, c'est tout.

Cependant, un délégué du Comité central, Picoulet, de Montpellier, étant de passage à Béziers, crut devoir insister pour qu'on tente de faire fédérer les ouvriers d'un atelier, qui avaient quitté le syndicat à la suite d'incidents trop longs à rapporter. Il s'ensuivit que Picoulet et le secrétaire de la section allèrent trouver... le patron dudit atelier et lui tinrent un discours qui se résume en cette phrase : « Monsieur, faites syndiquer vos ouvriers ! » A quoi le maître-imprimeur répondit : « Messieurs, ça n'est pas mon affaire. »

Sans commentaires, hein ?

A. H.
ROANNE

La semaine sociale

Voici le calme revenu ; après les funérailles du maire de Roanne, où l'on entendait à chaque coin de rue, dans les établissements publics, cafés, etc., des discussions sur les discours de Pierre, de Chose ou de Machin, etc., ont pris fin. Les esprits sont revenus au calme, la vie sociale de la cité a repris sa physionomie habituelle ; le travailleur roannais a repris son collier de servitude ; sa passivité, son indifférence, son apathie font de lui et de sa famille des résignés, des esclaves.

Le patronat, de plus en plus sûr de lui, intensifie le chômage, sème la misère au foyer ; les plaintes, les gémissements se donnent libre cours, mais s'arrêtent là. Très peu essayent de comprendre le pourquoi et le comment de la situation qui leur est faite ; le microbe de l'avachissement et de la résignation continue à faire des ravages ; la situation est, en somme désespérée.

Les organisations ouvrières font leur possible pour arrêter cet état de choses, mais

soit que l'énergie, la volonté d'agir manquent aux militants, l'esprit de révolte contre un pareil régime se trouve affaibli. On discute trop sur des sujets politiques, qui sont un ferment de discord, et l'on ne se place pas assez en face des réalités sociales.

F. D.

SUD-OUEST

Aux révolutionnaires, aux Communistes du Sud-Ouest

Les camarades du Gard, Ariège, Hérault, Lot-et-Garonne, Tarn, Tarn-et-Garonne et Var sont près de se mettre en relations avec H. Lix, à la « Lutte Sociale », 39, rue Peyrolière, à Toulouse, pour l'organisation d'un congrès où seraient examinées les questions suivantes :

1^o Utilité d'un journal régional ;
2^o Formation d'une fédération communiste, et autres questions de grande importance ayant trait à la diffusion des idées révolutionnaires.

Communications

PARIS

Aux Jeunesse Libertaires — La jeunesse du 18^e fait appel à toutes les jeunesse libertaires existantes, pour former un bureau de propagande qui aura pour but d'intensifier l'action, parmi les jeunes, et qui aura son utilité pour l'impression des brochures, manifestes, affiches, qui imprimeront en commun reviendront moins cher.

De plus, l'entente entre nous est désirable à l'heure où, les j. s. marchent à la remorque de leur parti ; il est d'extrême urgence de fonder d'autres groupes et de soutenir ceux vivant à peine.

P. S. — Les groupes partisans d'une union peuvent savoir, au plus tôt, par lettre à Bulet, 39, rue Etfort, 18^e, où à la réunion du groupe, le mercredi à 9 h, salle Bousquet, 89, rue des Champs.

La J. L. du 18^e

Jeunesse Libertaire du 18^e — Grande conférence publique et contradictoire.

Salle Péro, 20, rue Ordener

Créateurs : Beaujolais, Gras, Bodetton, Murat

Les Jeunesse Libertaires et leur rôle — **La Fédération et son but** — **Le Syndicalisme et la Communisme**.

Notre Famille (Société de Vacances populaires)

— Pour fêter le succès croissant de ses divers services, « Notre Famille » organise pour dimanche prochain, 12 février, une grande matinée de gala, Maison Commune, 49, rue de Bretagne, à 2 heures précises.

Concours du groupe artistique de l'Association Ernest Renan. Monologues, poésies, chant, théâtre, bal.

Les mutualistes et coopérateurs sont conviés de la façon la plus cordiale à cette séance extraordinaire.

Le meilleur moyen pour assurer l'existence du « Libertaire », c'est de lui faire des abonnements.

Si j'avais à parler aux électeurs (Jean Grave)

La grève des électeurs (Mirbeau)..... 0 10 0 45

L'école antichambre de caserne et de sacristie (Janvion)..... 0 10 0 45

Les crimes de Dieu (Sch. Fabre)..... 0 15 0 20

La femme dans les U. P. (E. Girault)..... 0 15 0 20

Le combat des Eaux (Extrait des œuvres de Babot)..... 0 50 0 60

Le Syndicalisme révolutionnaire (V. Griffuelhes)..... 0 10 0 15

L'action directe (Pouget)..... 0 10 0 15

Les bases du syndicalisme (Pouget)..... 0 10 0 15

Les métiers qui tuent (Léon Bonnaff)..... 0 70 0 75

Les Terrassiers (L. et M. Bonnaff)..... 0 15 0 20

Les Employés de magasin (L. et M. Bonnaff)..... 0 15 0 20

Les Boulangers (L. et M. Bonnaff)..... 0 15 0 20

....

ANTICLERICALISME ET DIVERS

Réponse aux paroles d'une croyante (Sébastien Faure)..... 0 15 0 20

Nos Seigneurs les Evêques (Haniot)..... 0 05 0 10

Fin de l'anticléricalisme et commencement de la Révolution (Gohier)..... 0 20 0 25

La peste religieuse (Jean Most)..... 0 10 0 15

Intégrations d'un philosophe avec la Maréchal (Diderot)..... 0 10 0 15

Dieu n'existe pas (D. Elmessian)..... 0 05 0 10

Le Néant (incomptabilité de l'âme) (Lipfay)..... 0 50 0 55

La panacée-révolution (Jean Grave)..... 0 10 0 15

Justice (Fischer)..... 0 15 0 20

Les Incendiaries, poème (E. Vermesch)..... 0 10 0 15

Le procès des quatre (Almeyda)..... 0 20 0 25

L'Education de demain (Laisant)..... 0 15 0 20

L'amour libre (Mad. Vernet)..... 0 10 0 15

L'immoralité du mariage (Chauvin)..... 0 10 0 15

Pages choisies d'Aristide (Clementeau)..... 0 10 0 15

Opinions subversives (Clementeau)..... 0 15 0 20

L'internationalisme (James Guillaume) 5 volumes..... 5 2 5 40

....

ANTIMILITARISME

Le manuel du soldat..... 0 10 0 15

La chair à canon (Manuel Devadoss)..... 0 15 0 20

Aux conscrits..... 0 05 0 10

Lettres de prouesse..... 0 10 0 15

Le Militarisme (Ficher)..... 0 10 0 15

L'Antimilitarisme (Hervé)..... 0 20 0 15

Colonisation (Jean Grave)..... 0 10 0 15

Contre le brigandage marocain..... 0 25 0 20

La Révolte du 37..... 0 10 0 15

....

SOCIOLOGIE (SYNDICALISME, ANTI-PARLEMENTARISME, etc.)

Pages d'histoire socialiste (Tcherkezoff)..... 0 25 0 30

La loi des salaires (J. Guesde)..... 0 10 0 15

Le socialisme à la paroisse (Lafargue)..... 0 10 0 15

Boycott et sabotage..... 0 10 0 15

La Machination (Jean Grave)..... 0 10 0 15

Grève et Sabotage (Fortuné Henry)..... 0 10 0 15

L'A.B.C. syndicaliste (Georges Yvetot)..... 0 10 0 15

La responsabilité et la solidarité dans la lutte ouvrière (Nettau)..... 0 10 0 15

Mystification patriotique et solidarité prolétarienne (Stackelberg)..... 0 10 0 15

Les Maisons qui tuent (M. Petit)..... 0 10 0 15

Le Salarat (Kropotkine)..... 0 10 0 15

Le syndicalisme et l'évolution sociale (Jean Grave)..... 0 10 0 15

Grève générale réformiste, grève générale révolutionnaire (C. G. T.)..... 0 10 0 15

Le Syndicat (Pouget)..... 0 10 0 15

Les lois scélérates..... 0 25 0 30

La grève générale (Aristide Briand)..... 0 05 0 15

Syndicalisme et révolution (Pierre Rot)..... 0 10 0 15

Le parti du travail (Pouget)..... 0 10 0 15

Le remède socialiste (Hervé)..... 0 10 0 15

Le désordre social (Hervé)..... 0 10 0 15

Vers la Révolution (Hervé)..... 0 10 0 15

Politique et socialisme (Ch. Albert)..... 0 60 0 65

Les travailleurs des villes aux travailleurs des champs (Ch. Malato)..... 0 10 0 15

Gouvernement parlementaire (Laisant)..... 0 10 0 15

....

CHANSONS

La Muze Rouge (Le père Lapurge), chaque chanson..... 0 45 0 20

En Normandie, chanson (M. Vernet)..... 0 10 0 15

Berceuse, avec musique (Madeleine Vernet)..... 0 20 0 25

Chansons de Ch. d'Avray : Chaque chanson..... 0 20 0 25

....

CARTES POSTALES

Portrait de Ferrer et de S. Villafane..... 0 10 0 15

La mort de Ferrer (Leurs arguments)..... 0 40 0 15

Vues de l'Avenir social (12 cartes)..... 0 75 0 85

Cartes postales anticléricales (10 cartes)..... 0 60 0 70

....

VOLUMES

ANARCHISME

L'Anarchie (Kropotkine)..... 1 1 10

L'Anarchie, son but, ses moyens (Grave)..... 2 75 3 25

La Conquête du Pein (Kropotkine)..... 2 75 3 25

Anarchisme (Elzbacher)..... 3 1 30

Les paroles d'un rebelle (Kropotkine)..... 1 25 1 75

La Douleur universelle (Sébastien Faure), nouvelle édition..... 2 75 3 25

....

EDUCATION

....

SCIENTES, PHILOSOPHIE

L'Initiation mathématique (Laisant)..... 2 1 25

</div